

tre sait-il, et, ceux qui l'accompagnaient savent-ils qu'il y a dans les provinces de Québec et d'Ontario plusieurs comtés où le fromage est fabriqué sur une grande échelle? Ils savaient que le marché anglais est pratiquement le seul débouché où nos cultivateurs peuvent exporter leur fromage; comment se fait-il que les représentants du Canada aient failli à leurs obligations et à leurs promesses envers la classe agricole en ne cherchant nullement à s'assurer le marché anglais et en ne disant pas un mot de ce qui pourrait se faire pour le maintien de ce marché en faveur du fromage canadien.

M. LaVERGNE: Les Anglais ne veulent pas taxer les produits comestibles, alors...

M. DORION: Ils peuvent recevoir notre fromage comme autrefois.

M. GIROUARD: Depuis les dix dernières années, l'Angleterre était notre principale cliente au point de vue de l'exportation de notre fromage. Chaque année, la province de Québec a exporté pour des milliers et des milliers de piastres de ce produit. Cette année le premier ministre est allé en Angleterre. Par son attitude, il a fait un fiasco de la conférence, et, depuis un an, depuis environ six mois, depuis trois mois spécialement, nos exportations de fromage canadien à Londres ont diminué dans des proportions considérables. Dans ma circonscription, nos adversaires promettaient aux cultivateurs que si M. Bennett arrivait au pouvoir, du jour au lendemain le prix du fromage augmenterait considérablement. On disait: "Mettez les conservateurs au pouvoir. Vous verrez que M. Bennett ira à Londres et qu'une fois là il trouvera des acheteurs pour activer vos ventes." Ce qui s'est passé, monsieur le président, démontre bien que les promesses faites aux cultivateurs de mon comté auront le même sort que les promesses qui ont été faites aux Canadiens en général.

Le Gouvernement nous annonce que la conférence impériale de Londres sera reprise cette année à Ottawa. Je crois représenter les vues de mes électeurs en informant le premier ministre que, s'il s'en tient à une politique qui a été déjà jugée inacceptable, il s'en va de nouveau à un échec humiliant pour lui-même et pour le pays.

La visite du premier ministre en Angleterre a déjà commencé à produire des fruits, mais au détriment du Canada. Le chef du parti libéral disait la semaine dernière que son gouvernement avait réussi à faire lever l'embargo sur le bétail canadien qui avait été imposé par le gouvernement anglais et que la classe agricole en avait retiré un profit considérable. Le premier ministre actuel est revenu d'Angleterre

et le seul résultat de la conférence a été l'adoption, par le gouvernement anglais, de nouveaux règlements qui vont faire un tort considérable au commerce canadien. *La Gazette de Montréal*, en date du 4 mars 1931, nous donne ce renseignement dans les termes suivants:

"Les exportateurs de bétail ont à faire face à un problème: les nouveaux règlements anglais sont de nature à nuire à notre commerce. L'imposition par le département de l'agriculture anglais de nouveaux règlements concernant l'expédition de bestiaux canadiens en Angleterre a créé un problème pour les exportateurs canadiens. Ils auront pour effet d'élever les taux de transport et d'enlever complètement la petite marge de profit actuelle.

Je me demande ce que va faire l'honorable ministre de l'Agriculture en face de ces nouveaux règlements. Monsieur le président, je n'ai qu'un mot à ajouter: Je désire attirer l'attention de la Chambre sur la fin du discours du trône. Le Gouvernement comprend tellement bien qu'il ne peut trouver grâce auprès du peuple canadien qu'il termine ce discours par une invocation à la Providence. Il a grandement besoin d'implorer la miséricorde divine. J'espère sincèrement qu'il l'obtiendra; toutefois, je suis convaincu qu'il ne pourra échapper à l'indignation croissante des contribuables de notre pays.

M. GEORGES-P. LAURIN (Jacques-Cartier) (texte): Monsieur l'Orateur, je me sens vivement impressionné en me levant pour la première fois, dans cette Chambre, en ma qualité de député du comté de Jacques-Cartier. Je profite aussi de cette circonstance qui m'est offerte pour réitérer l'hommage de mes sentiments les plus distingués, à mes bienveillants électeurs.

Dans le passé, nous avons eu l'honneur d'être représentés à Ottawa par des hommes politiques d'une réelle valeur et dont la parole et le geste ont fait écho dans les annales de ce pays. Des hommes supérieurs comme messieurs Girouard, Monk, Descarries, ont préconisé dans notre comté la politique traditionnelle de Cartier et de Macdonald; politique de bon sens, de justice, de tolérance, de respect mutuel des deux grandes races qui, sur la terre d'Amérique, ont reçu pour mission d'assurer le maintien de nos droits et de nos libertés.

Jeune, par conséquent plus en état de m'instruire en obéissant pour commander un jour, que de commander maintenant, je me ferai un devoir d'essayer dans la mesure du possible de marcher au moins de loin sur leurs traces glorieuses, et pour ce faire, je n'ai d'autres désirs, présentement, que de continuer d'être juste envers tous ceux avec qui j'aurai